



LE

CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2e Année. Nouvelle Série. No. 9.

1er Janvier 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Au public musical. Quelques notes sur l'Album de F. Jehin-Prume, violoniste de Sa Majesté le roi des Belges. Réduction considérable dans les prix des Pianos Hazelton et des Orgues-Harmoniums Alexandre. Premier Concert Prume et Lavallée à Montréal. Concert de M. Oldham. Concert de M. Couture. Nécrologie. Musique : *Tantum ergo*, de Sixto Perez, ou *Le Cousin Charles*, paroles et musique de G. Nadaud. Nouvelle musique française. Messe de Noël (1873) à Montréal. Notes Musicales Canadiennes. Compositions favorites, pour Piano et Chant, de M. Salomon Mazurette. Les Musiciens de l'Empire. (Suite.) Aux porteurs de billets pour la raffle d'un Piano Hazelton. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Janvier-Février. Art et Charité : raffle d'un Piano de \$630.00 au bénéfice des RR. Sœurs de la Miséricorde, — Billets \$1.00.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

AU

PUBLIC MUSICAL.

Désireux d'étendre le plus possible la sphère d'utilité du *Canada Musical*, nous prenons la respectueuse liberté d'adresser le présent numéro à un grand nombre de personnes dont le goût prononcé pour les arts nous est parfaitement connu, ou dont l'adresse nous a été communiquée par des amis obligeants.

Nous osons espérer qu'après avoir pris connaissance du contenu de ce numéro, on voudra bien, en souscrivant au *Canada Musical*, seconder les faibles efforts que nous tentons depuis de longues années pour populariser en ce pays, le goût des arts en général et de la musique en particulier. L'abonnement à notre revue, [dont chaque livraison contient soit une romance nouvelle avec accompagnement, ou un morceau pour piano,] n'est que d'une piastre par an.

A ceux qui désireraient faire dater leur abonnement du 1er Mai dernier, [date de la reprise de notre publication,] nous adresserons, en remplacement de chacun des numéros manquants, une superbe romance valant plus que le double de la livraison épuisée.

Pour ceux qui désirent prendre connaissance du *Canada Musical*, l'abonnement pour les quatre mois qui terminent l'année courante, [au 1er Mai prochain,] n'est que de 35 centins — frais de port compris. On pourra nous faire parvenir cette somme en timbres-poste.

Nous faisons appel à la bienveillance de nos souscripteurs actuels en leur demandant, à titre d'étrennes, de vouloir bien user de leur influence auprès de leurs amis afin d'augmenter la liste de nos abonnés. Plusieurs maisons d'éducation nous ont déjà favorisé sous ce rapport, en nous procurant, parmi leurs nombreux élèves de musique, de longues listes de souscripteurs. Nous saisissons la présente occasion pour leur en exprimer nos bien sincères remerciements, et nous espérons que ce bon exemple trouvera ailleurs des imitateurs et des imitatrices.

Nous voulons être un journal artistique—selon le vrai toutefois—en ne portant jamais la plus légère atteinte aux bonnes mœurs. Apportant le plus grand scrupule dans le choix de nos romances et des reproductions et appréciations que nous publions, notre revue ne contiendra jamais un mot de repréhensible qui puisse s'opposer à son entrée libre dans nos salons, nos familles, nos pensionnats ou nos établissements religieux.

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} JANVIER 1876.

[No. 9.]

Quelques mots sur l'album de F Jehin-Prume, violoniste de Sa Majesté le roi des Belges.*

Ce titre seul excite l'intérêt. M. F. Jehin-Prume que nous avons la bonne fortune de posséder parmi nous depuis déjà quelques temps, nous est arrivé avec tout le prestige d'un beau nom et la réputation d'un des plus grands artistes de l'époque. A peine âgé de vingt-six ans, M. Prume ou plutôt M. Jehin, a déjà parcouru une partie de l'Europe où un succès de triomphe a partout marché sur ses pas. Il est venu en Amérique cueillir d'autres lauriers.

La vie des artistes, surtout des artistes comme celui dont je veux entretenir mes lecteurs, a toujours excité le plus vif intérêt, et l'on aime à connaître les choses qui les regardent. Il semble qu'ils aient une existence exceptionnelle, et que leur vie intime soit différente de celle des autres hommes. Toujours en représentation, fêtés et acclamés partout, on croirait que leurs sentiments sont limités à cet amour, du reste bien légitime, de la gloire et du besoin unique de l'admiration universelle. Ce sont enfin des espèces de divinités, que chacun admire de loin et que tous voudraient bien connaître de plus près.

J'ai donc cru intéresser en faisant, avec la bienveillante permission de M. Jehin-Prume, quelques extraits de son album musical qui contient une foule d'appréciations raisonnées de son beau talent, publiées dans les journaux européens, et aussi en faisant connaître quelques autographes précieux.

M. Jehin pardonnera probablement à ma plume indiscreète, certains vols qu'elle s'est permis de faire dans ce précieux Album qu'il a eu l'obligeance de me laisser parcourir. Je suppose, du reste, que me sachant avocat, il croira que j'ai déguisé ces vols de manière à éluder les lois du pays contre les délits de cette nature. Rassuré sous ce rapport je n'hésite plus à entrer en matière.

L'album de M. Prume, pourrait peut-être se diviser en trois parties, dont chacune aurait bien son intérêt : des portraits, des autographes et des comptes rendus des concerts qu'il a donnés.

Je négligerai pour aujourd'hui les portraits. Les autographes sont précieux, car ils sont des plus grandes célébrités musicales du siècle. Quelques-uns ont un intérêt d'un autre genre en ce qu'ils prouvent que M. Jehin-Prume, a non-seulement fait des admirateurs, mais des admiratrices, et que s'il a emporté bien des souvenirs, il a laissé bien des regrets.

Ainsi, aux premières pages de son album on rencontre des poésies de femme. Du reste, cela n'étonnera pas nos lectrices. Tout en lui, justifie ces inspirations :

Les mots que ma main ici trace,
N'ont guères pour but d'obtenir,
De force ou de gré quel que place,
Monsieur, dans votre souvenir.

Voyageant sur mer et sur terre :
Changeant de lieux à tous moments,
Vous trouverez bien mieux à faire
Que de penser à des absents,

Je veux vous rendre la pareille
Vous oubliez.—Oui !...c'est le mieux
Mais chut !...Voilà qu'à mon oreille
Résonne un chant mélodieux.

Tantôt une chanson frivole,
Tantôt des tons plaintifs et doux
C'est votre violon !...je me désolo
Et malgré moi je pense à vous.

Dubbeln, 17 août 1856.

Et plus loin :

Bientôt vers un lointain rivage
Nous allons vous voir partir :
Là, tout vous annonce et présage
Un bien brillant avenir.

Ainsi donc de tout mon cœur,
Je vous souhaite heureux voyage :
Gloire, fortune, bonheur.
Ayez les tous en partage.

Mais à mon tour en cachette,
Je vais prier le destin
Qu'un jour encore il me permette,
D'ouïr la ronde des lutins.

Et encore :

Chacun vous souhaite et présage
Dans votre vie ici bas
Un ciel toujours sans nuage
Rien que des fleurs sous vos pas.

Je dis aussi : soyez heureux !...
Mais le bonheur rend oublieux
Pour penser donc à vos amis
Ayez parfois un peu d'ennui.

Et bien d'autres que je pourrais citer, mais malheureusement le cadre très-rétréci que me laisse la rédaction me force de passer à la partie artistique, et encore de grouper autant que possible les citations.

Je prends au hasard :

St. Petersburg, (Correspondance de) 2 avril 1857.

Ce soir M. Jehin-Prume, violoniste Belge d'un merveilleux talent, donnera son concert dans l'Hotel Bernardaky. J'ai entendu Prume ; jamais archet n'a tiré des sons plus enus, plus vivants, plus suaves que l'archet du jeune virtuose Belge, car M. J. Prume n'a pas vingt ans, et sa réputation est déjà établie à St. Petersburg.

Un autre Journal de la capitale russe du mois de mars 1858 rendait ainsi compte d'un concert de notre artiste à St. Petersburg.

Une fantaisie et un air varié fantastique, sur un air américain, de Vieuxtemps ont été joués par M. Jehin-Prume, grand artiste, à l'âge où d'autres en sont encore à leur première étude. Quel sera l'avenir de ce jeune homme puisque déjà les artistes les plus récalcitrants et les plus classés l'applaudissent eux-mêmes avec entrainement. En effet, sa verve, sa chaleur dans les difficultés, son âme dans le chant sont irrésistibles, et nous avons entendu dire à un grand musicien que ce jeune virtuose a certaines phrases musicales qu'on peut élever au-dessus de Vieuxtemps même.

Le Guide Musical de Bruxelles du 29 avril 1858, se faisant l'écho des journaux russes dit :

Il est beaucoup question d'un jeune violoniste Belge, M. Jehin-Prume, et des brillants succès qu'il a remportés à Moscou et à St. Petersburg, dans plusieurs concerts, soit à la ville, soit à la Cour. Il a déjà joué trois fois devant l'Empereur.

La Meuse, journal de Liège disait en 1859 que, chose inouïe ! Jehin-Prume avait été rappelé cinq fois de suite, et plus tard que Meyerbeer lui-même, l'avait félicité, on plein public sur son jeu.

M. Jehin-Prume est un artiste complet, ajoute le *Flync-Posten* de Copenhague, beau son, jeu élégant, correct et large, grand mécanicien.

† Reproduit de la 9e. livraison du tome deuxième de la *Revue Canadienne*,—avec la bienveillante permission des éditeurs-propriétaires.

me, une sûreté d'intonation extraordinaire, telles sont les qualités qui le distinguent. Dans un morceau de sa composition il a complètement transporté le nombreux public qui était venu pour l'entendre; l'enthousiasme a été tel qu'il a été rappelé deux fois de suite, chose très rare parmi nous.

Un journal de Francfort sur-Mein s'exprime ainsi :

Le jeune Prume est si unique dans son genre, que nul comparai-son avec ce jeu soutiendrait l'épreuve. Son ton est si puissant dans sa délicatesse, si fondant et si plein d'âme que, suivant l'expression du cercle nombreux de connaisseurs qui l'écoutaient avec non moins de surprise que de ravissement, il n'a encore rien existé de semblable.

M. Jehin-Prume, d'après un journal d'Augsbourg est placé par les connaisseurs au nombre des premiers maîtres sur son instrument et il n'a pas été moins applaudi dans cette ville que ne l'a été Paganini.

En 1859 un journal de Liège écrivait :

Ce jeune homme a réalisé d'étonnants progrès. D'enfant prodige, il est devenu éminent artiste. Cette transformation toujours si chanceuse et si rare, s'est accomplie pendant un long voyage entrepris par l'artiste en Russie et dans le Nord de l'Europe. Son jeu est maintenant celui d'un maître. M. Prume joint l'ampleur à la délicatesse, la suavité à l'énergie et il occupera bientôt une place distinguée dans la glorieuse phalange des violonistes Belges. Il nous a fait apprécier son talent sous ses faces les plus diverses. Il a joué une foule de morceaux de caractère différent. Mais c'est surtout dans le beau concerto de Mendelssohn qu'il s'est élevé à une grande hauteur.

Je continue les citations :

M. Prume, dit l'*Observateur* des arrondissements de Avesne, Cambrai et Valenciennes, en 1859, M. Prume non-seulement éblouit son auditoire par la prodigieuse facilité de son jeu, la hardiesse de son coup d'archet et la justesse de ses accords, mais encore il parle à l'âme, vous touche et vous fait rêver, vous émeut et vous fait verser des larmes.

Moniteur des théâtres de Bruxelles de 1860 :

M. Jehin-Prume possède le privilège des grands artistes dans tous les genres; il charme les connaisseurs et ceux qui ne le sont pas. Nous croyons donc que sa réputation ne tardera pas à devenir européenne. Il est destiné à marquer sa place parmi les hommes qui font l'enchantement de leur siècle et dont le nom remue à toutes les époques les âmes enthousiastes et généreuses.

En exprimant ainsi notre admiration sincère et profonde, en rendant cet hommage spontané à un génie si pur et si élevé, nous pensons être l'interprète fidèle de l'opinion la plus éclairée et la plus considérable.

Je terminerai ces extraits par quelques strophes publiées à Bruxelles en 1861 à l'occasion d'un deuxième concert qu'il devait donner :

Dans un nouveau concert tu te feras entendre
O Jehin-Prume, artiste au talent souverain
Et ton archet brillant, inspiré noble et tendre,
Nous tiendra suspendus par un charme divin.

Qui pourrait de sang froid juger ton harmonie
Empreinte d'un cachet vraiment original ?
Tu sais plaire à la fois, rare effet du génie,
Au docte connaisseur, à l'auditeur banal.

Quelle force en ton jeu, quand ta bouillante audace
Parfois, près de franchir les préceptes suivis
T'arrête tout-à-coup ! Un frémissement passe
Dans tous les coeurs émus, enchantés et ravis.

Ton matin fut brillant ! Tout enfant, la Rusie
De fleurs et de lauriers à jonché ton chemin
Et la faveur publique, en dépit de l'envie,
A la gloire, déjà, te conduit par la main.

De l'avenir pour toi l'aurore est magnifique,
Jusqu'au sommet de l'art monte d'un pas hardi
Et que bientôt ton nom, honneur de la Belgique,
Soit répété partout et partout applaudi.

A la Havane, au Mexique, il a remporté de non moins succès, et au mois de Janvier mil huit cent soixante-cinq, il a reçu des mains de l'Impératrice elle-même la croix de l'Ordre de la Guadeloupe. Le Canada n'a pas non plus cédé son admiration pour le grand artiste; mais pour m'en tenir autant que possible à l'inédit, je ne citerai qu'un acrostiche de M. Emm. Blain de St. Aubin, traducteur français de l'Assemblée Législative, que nous avons l'avantage de compter parmi nos collaborateurs.

Le crois au génie. Est-ce un rêve,
Est-ce une erreur, un préjugé ?
Hier j'applaudissais sans trêve,
Ignorant, j'aurai mal jugé !
Non, non ! car le coeur et l'oreille
Pour m'émouvoir étaient d'accord,
Riches tons, vigueur sans pareille
Unis dans un sublime effort
Me transportaient, quelle merveille !
Et combien je voudrais pouvoir l'entendre encor.

Québec, 18 Août 1875.

Je n'en finirais pas s'il fallait seulement donner une idée de toutes les choses précieuses que renferme le volume que je feuillète avec un intérêt toujours croissant. Sous mes yeux ravis s'étaient des fleurs cueillies sur la tombe de François Prume de célèbre mémoire, par l'héritier de son nom et de son talent F. Jehin-Prume.

Sur la page voisine se trouve le magnifique ruban de l'Ordre d'Ernestine de Saxe porté par l'illustre auteur de la *Jéancolie*.

On se rappelle que nos journaux ont déjà extrait de la Biographie des musiciens Belges quelques faits de la vie de Jehin-Prume, et l'on a sans doute, été frappé comme moi de la précocité de cet artiste qui, à six ans et demi, donnait des concerts, fait du reste attesté par une lyre d'argent offerte à la bonne Vierge-Marie de Spa par le père du jeune Jehin et que l'on y voit encore. Ses succès ne se sont jamais démentis et en 1861, le 15 Février, une lettre du ministre de la maison du Roi annonçait à Prume que Sa Majesté le chargeait de lui exprimer ses sincères remerciements pour une œuvre musicale qu'il lui avait dédiée, et de l'informer que, d'après les ordres de Sa Majesté, cette partition avait été déposée dans la bibliothèque du palais.

Un an plus tard, Prume recevait une lettre de l'Intendant de la Liste Civile à Bruxelles, l'informant qu'il avait plu au Roi de lui accorder le titre de violon de sa musique particulière et de reconnaître par cet encouragement la position brillante qu'il s'était faite dans son art.

Déjà en 1855, il avait joué à la Cour de Russie et je trouve dans l'Album un exemplaire du Programme dont je ferai part à lecteurs :

Programme du spectacle du 29 Décembre 1856 chez Son Altesse Impériale, Madame la Grande Duchesse Catherine de Russie.

LA PARTIE DES DAMES.

PROVERBE PAR M. OCTAVE FEUILLET.

Mme d'Ermol (62 ans).....La Princesse S. Gagarine.
Le Docteur Jacobus (70 ans) ..Le Cte M. Frédro.
Victoire, SoubretteLa Comtesse H. Toll.

35 Minutes.

P Y G M A L I O N .

SCENE LYRIQUE PAR J. J. ROUSSEAU.

Pygmalion.....Le Pr Dolgorouky.
Galat.....Mme de Kotchetoff.

Musique de M. Ch. Lévy.

25 Minutes.

1 Grande fantaisie qu'il a jouée à Montréal à son premier concert.

UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

VAUDEVILLE EN UN ACTE, PAR M. E. LABICHE.

Dardar..... Le Pr N. Dolgorouky.
 Pont-Bichet..... Le Pr M. Galizine.
 Colardeau..... Le Cte M. Frédro.

30 Minutes.

Entre la seconde et la troisième pièces, M. Jehin-Prume, violoniste Belge, jouera 1o. Méditation de Bach ; 2o. Mazurka par Wieniawski.

Toutes les sommités musicales, du reste, s'intéressaient au succès du jeune artiste. Des lettres de Vieuxtemps, de Meyerbeer, du Directeur du Conservatoire à Varsovie, de Léonard, de Melle Artot, de Sivori et d'autres, font voir qu'il est lié à tous les premiers musiciens du jour. Au risque d'abuser de la permission, je cède au désir de publier la lettre de Léonard. Il parle à son ancien élève d'une façon toute paternelle, lui donne quelques avis, et ne s'oubliant point lui-même, exprime le désir bien naturel de faire exécuter sa musique par le jeune artiste.

MON CHER JEHIN,

BRAVO.—Je vous vois dans des dispositions excellentes et je me fais un plaisir de vous donner des renseignements précieux parce que c'est l'expérience qui me les a appris. Il faudrait partir pour la Hollande vers la fin du mois prochain. Mais avant il faut écrire à M. Tours, directeur de la société *Eruditio musica*, à Rotterdam, à M. Lubeck, directeur du Conservatoire à Lahaye, (*Société Diligentia*), à M. de Voss, directeur de la société *Felix meritis*, à Amsterdam... Quant au Danemark et à la Suède, il faut partir pour Copenhague tout au commencement de mars, puis prendre le premier bateau qui part pour Stockholm. N'oubliez pas cette recommandation : le 1er bateau.

Adressez-vous à Copenhague, à M. Lavidson, rédacteur du *Eluve posten* et à Stockholm à M. Dolman, de ma part.

Vous feriez peut-être bien d'écrire à M. Fétis pour jouer au 1er concert du Conservatoire, avant d'aller en Hollande. Les journaux de Bruxelles ont là une grande influence. Vous pourriez jouer votre *Fantaisie valse* et si vous voulez jouer mon 4e concerto prévenez moi d'avance...

Du courage, mon cher Jehin, et travaillez ferme.

Tout à vous,

H. LÉONARD.

Je termine,

A toutes les qualités qui distinguent l'artiste, à la science et à l'habileté du musicien complet, M. Prume joint un extérieur magnifique, une figure belle et intelligente et des manières distinguées. Aussi modeste que bon, sa franchise est toujours corrigée par des paroles obligeantes et n'a jamais rien de blessant. Son bon cœur du reste a eu plus d'une fois l'occasion de se montrer et à chaque page de son album on trouve des lettres de remerciements de sociétés de bienfaisance ou de personnes charitables pour le concours généreux de l'éminent artiste.

Le feuillet du *Courrier de l'Emblève*, du 25 avril 1862, raconte que vers la fin d'un de ses concerts quelqu'un suggéra à M. Jehin-Prume l'idée de joindre l'utile à l'agréable en faisant une collecte au profit des malheureux ouvriers gantois. Quoique venant un peu tard cette proposition fut accueillie avec bienveillance et les dernières notes du dernier morceau résonnaient encore lorsque l'artiste se prépara à procéder à l'œuvre de bienfaisance.

Je trouve, entr'autres encore une lettre adressée à Prume et signée par une Dame Polonaise célèbre :

... Permettez mon cher monsieur que je remette mon invitation pour demain jusqu'au jeudi soir où j'espère vous présenter au Prince C*** ainsi qu'à plusieurs autres personnes. Je serai heureuse de vous voir et de vous remercier en personne de votre bienveillance pour notre concert en faveur des malheureux Polonais.

Et s'il m'était permis d'ajouter quelques lignes à toutes les hautes appréciations qui précèdent, je dirais que M. Jehin-Prume fascine son auditoire avant même d'avoir joué et que ses premières notes vous jettent dans un ravissement difficile à décrire. Il est un peu comme ces prédicateurs qui convertissent avant d'avoir prêché, tant leur extérieur même est éloquent. Mais il faut surtout l'entendre jouer en petit comité, comme j'en ai eu plusieurs fois l'avantage pour apprécier son beau talent à sa juste valeur. Il exécute la musique classique de Bach, Beethoven, Mendelssohn, les concertos de Vieuxtemps etc., avec une verve, un entrain, un sentiment une vigueur, un style, qui font que les difficultés disparaissent sous sa main savante, pour ne laisser apercevoir que l'effet, pour faire jouir sans mélange comme sans effort, de toutes les beautés de ces splendides compositions. Lorsque le travail est apparent, la moitié du plaisir est enlevé. On tremble pour l'exécutant et chaque passage difficile nous fait présager un échec. Rien de tel dans le jeu de M. Prume et pour m'exprimer comme un journaliste de son pays, son archet envoie les chanteurs à l'école.

D. H. SENECAI.

REDUCTIONS CONSIDÉRABLES

DANS LES PRIX DES

Célèbres Pianos Hazelton

ET DES

Orgues-Harmoniums Alexandre.

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, nous avons résolu d'établir les prix réduits suivants sur ces instruments sans égaux. Nous maintiendrons ces réductions du 1er de Décembre courant, au 15 Janvier prochain.

PIANOS HAZELTON,

No. 1. Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés, sept octaves, en palissandre (bois de rose) réduit de \$450.00 à \$425.00

No. 2. Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés, sept octaves, en palissandre (bois de rose) avec double moulure réduit de \$475.00 à \$450.00

Réductions proportionnelles sur pianos droits et de Concert.

ORGUES-HARMONIUMS ALEXANDRE.

Livre Orgue, instrument portatif, de 3 octaves, boîte en vieux chêne, véritable petit bijou, indispensable en voyage ou à la promenade, réduit de \$25.00 à \$20.00

Orgue de 5 Octaves, en vieux chêne, réduit de \$65.00 à 50.00

Orgue de 5 Octaves, 10 registres pupitre, vieux chêne réduit de \$175.00 à \$150.00

Orgue de 5 Octaves, 15 registres, comprenant Voix céleste, Sourdiue, et Trémolo, en palissandre (bois de rose) modèle de luxe, réduit de \$325.00 à \$300.00

Conditions invariablement Comptant.

PREMIER CONCERT, PRUME-LAVALLÉE

A MONTREAL.

L'ardente soif artistique qu'éprouvaient depuis si longtemps les *dilettanti* de Montréal a été enfin partiellement apaisée par la charmante soirée musicale que donnaient, jeudi, le 9 décembre dernier, MM. Jehin-Prume et Calixa Lavallée. Nous disons *partiellement* apaisée seulement, puisque le nectar enivrant que l'on nous y a versé, en comblant si délicieusement nos vœux, n'a fait qu'accroître le désir d'entendre de nouveau ces estimables artistes et de puiser à longs traits à la coupe des rares jouissances esthétiques qu'ils éveillent si admirablement.

Bien avant l'heure fixée, donc, une foule avide des charmes de l'harmonie se pressait à la Salle des Artisans. Nous avons bien remarqué quelques rares sièges inoccupés au fond de la salle : toutefois, trop heureux de notre propre sort, nous ne chercherons pas querelle aux absents, — car, après tout, il est peut-être vraie de dire : *where ignorance is bliss 'tis folly to be wise*. Et, s'il se trouve encore de ces cœurs d'airain à l'épreuve des accents enchanteurs de Madame Prume, — de ces intelligences robustes que l'exécution merveilleuse de Lavallée laisse insensibles, — de ces natures cuirassées, enfin, que l'archet inspiré de Prume ne saurait atteindre, pourquoi disputerions-nous à ces braves gens leur bonheur tranquille ? Ne sont-ils pas après tout, plus fortunés que nous, ayant un besoin de moins à satisfaire ?

Nos réflexions nous conduisaient insensiblement à envier le calme uniforme de leur monotone existence, lorsque certain génie bienfaisant rappela à notre souvenir, pour nous consoler dans nos hésitations, les vers sublimes de Lamartine que voici :

Il est parmi les fils les plus doux de la femme,
Des hommes dont les sens obscurcissent moins l'âme,
Dont le cœur est mobile et profond comme l'eau,
Dont le moindre contact fait frissonner la peau,
Dont la pensée en proie à de sacrés délires,
S'ébranle au doigt divin, chante comme des lyres.
Mélodieux échos semés dans l'univers,
Pour comprendre sa langue et noter ses concerts.
C'est dans leur transparente et limpide pensée
Que l'image infinie est la mieux retracée,
Et que la vaste idée où l'éternel se peint
D'ineffables couleurs s'illumine et se teint !

Ils entendent des voix que nous n'entendons pas,
Ils savent ce que dit l'étoile dans sa course,
La foudre au firmament, le rocher à la source,
La vague au sable d'or qui semble l'assoupir,
Le bulbul à l'aurore et le cœur au soupir.

« Il est encore vrai, ajoute le poëte, que les hommes doués d'une sensibilité excessive jouissent plus et souffrent plus que les natures moyennes et modérées. J'ai participé à ces excès d'impression dans la mesure de mon organisation. Ceux qui sentent plus, expriment plus aussi : ils sont éloquents ou poètes. Leurs organisations paraissent faites d'un métal plus fragile, mais plus sonore que le reste de l'argile humaine. La vie du vulgaire est un vague, un sourd murmure du cœur ; la vie des hommes sensibles est un cri, la vie de l'artiste est un chant.

Mais revenons à notre soirée, de laquelle toutefois nous nous sommes peu éloignés.

Jamais, c'est ici le cas de le dire, programme plus intéressant n'a été présenté à notre public musical. Le Concerto en *mi* Op. 64, de Mendelssohn, interprété par F. Jehin-Prume, — le Capriccio brillante, Op. 22., du même auteur, exécuté par Lavallée, (ces deux morceaux avec accompagnement du quintette à cordes) — deux charmantes cavatines de Gounod, l'une de « la Reine de Saba, » l'autre de « Mireille, » rendues par Madame Prume, pour la première fois à Montréal, — ces divors chefs-d'œuvre supplémentés par plusieurs brillantes fantaisies opératiques pour le violon,

par une étude et une ballade de Chopin, par l'ouverture de « Prométhée, » de Beethoven et celle d'une « Nuit en Grenade, » de Kroutzer, exécutées par un double quatuor, — voilà, ce nous semble, de quoi satisfaire les plus exigeants.

Que dire maintenant de Jehin-Prume et de son exécution ravissante ? Autre chose est de ressentir les émotions délicieuses qu'il provoque à volonté chez tous ses auditeurs : et autre chose est d'entreprendre de définir ces sensations. L'archet de Prume, semblable à un brillant soleil, illumine et réchauffe l'âme, — il la transporte bien loin au-delà des régions de la froide réalité, dans un monde nouveau, idéal, féérique, où elle perd momentanément conscience d'elle-même pour s'abandonner toute entière entre les mains de celui qui la charme. Nous ne concevons pas que l'on puisse jamais se lasser de l'entendre — nous y trouvons au contraire un charme sans cesse croissant et toujours nouveau.

L'exécution de Prume ! En quels termes la caractériser ? Que nous reste-t-il à ajouter, ou de quel poids seraient nos faibles éloges à la suite de cette avalanche de témoignages flatteurs que lui à adressé toute l'Europe artistique ? La Belgique sa patrie, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Pologne et la Russie, auxquels nous pouvons ajouter le Mexique et les Antilles n'ont pas d'expressions assez choisies pour proclamer son mérite. La correspondance de Christiania déclare que. « Son habileté est véritablement extraordinaire : il est tellement sûr de lui-même qu'il pousse parfois jusqu'à la coquetterie l'abandon qu'il met dans son exécution. » Nous n'avons jamais entendu un « violoniste dont le mécanisme soit aussi étonnant que le sien. » « Un journal de la capitale russe n'affirme-t-il pas que : « Sa verve, sa chaleur dans les difficultés, son âme dans le chant sont irrésistibles, et nous avons entendu dire à un grand musicien que ce jeune virtuose a certaines phrases musicales qu'on peut élever au-dessus de Vieuxtemps. » N'est-ce pas, du reste, ce que confirme le journal d'Augsbourg, lorsqu'il dit que Prume n'a pas été moins applaudi dans cette ville que ne l'a été Paganini ! Artiste universel, de tous les genres, de toutes les écoles, Prume aborde avec une égale facilité, avec un pareil succès les compositions classiques de Bach, Beethoven ou Mendelssohn, et les brillantes fantaisies de Paganini, Vieuxtemps, Bazzini et Wieniawski. Il ne dit pas avec moins de grâce ou de sentiment ces poèmes du cœur dus à la plume enchantée de Gounod, François Prume, Raff ou Reber. Bref, résumons par le franc aveu que tout ce que nous pourrions dire de plus élogieux sur le compte de cette aimable artiste n'exprimerait que fort imparfaitement l'excellence artistique de M. Prume d'une part et d'autre part, la somme des délices qu'il fait goûter invariablement à tous ceux qui se rendent à ses trop rares invitations.

Lavallée a dignement rempli son rôle difficile dans cette magnifique soirée. Solidaire avec Prume du succès de la séance, il a su s'acquitter brillamment de la charge qui lui incombait. Ce résultat n'étonnera personne. Lavallée est né artiste, — il a grandi artiste, — il s'est rendu à Paris artiste ; — pouvait-il en revenir moins artiste ? Toutefois, c'est moins son entrain, sa hardiesse, sa dextérité, sa sûreté, son exécution merveilleuse que nous admirons que la délicatesse de sentiment, la finesse d'expression, l'appréciation intime qu'il apporte à l'interprétation des auteurs, au point de les faire goûter à ceux même qui ne les comprennent point, et de faire paraître passable un détestable piano « Steinway, » dont l'insignifiance déplorable eût assurément précéé sous des mains moins habiles. Comme le fait Prume depuis quinze ans, Lavallée devra nous conduire de surprise en surprise, de l'admiration à l'enthousiasme.

Madame Prume a produit sur son auditoire l'impression la plus favorable. Sa voix, déjà fort agréable avant son récent voyage en Europe, a acquis, sous l'intelligente direction du célèbre Wicard, de l'ampleur, de l'étendue, de la souplesse ; et toutes ces qualités jointes à sa pureté d'intonation, à sa justesse uniforme et surtout à sa diction parfaite, font de madame Prume une des plus estimables cantatrices que nous ayons entendues. Elle a rendu dans le style large

qu'elle exige, cette sublime page de la Reine de Saba. " *Plus grand dans son obscurité.* Son énonciation emphatique de la phrase.—"Pour être reine, hélas! cesse-t-on d'être femme"? retentit encore à nos oreilles. L'air de "Mirielle" (dont l'accompagnement embarrassant fut habilement transposé à vue par Lavallée) valut à Madame Prume un nouveau succès,—mais ce qui provoqua un véritable enthousiasme, ce fut le charme exquis avec lequel elle dit, en rappel, une délicieuse petite romance intitulée; "Le voyage de l'Amour et du Temps." *

MM. Maffré, Frs. Boucher, C. Bienvenu, Wills et G. Leclerc composaient le quintette-accompagnateur du Concerto et du Capriccio de Mendelssohn, et se sont acquittés de leur tâche en amateurs consciencieux. MM. Shea, Stratton et Lavallée, père, ajoutèrent leur estimable concours dans les deux ouvertures,—Madlle, et M. A. J. Boucher présidant au piano.

(*) A la demande d'un très grand nombre d'amateurs, nous avons publié, avec la gracieuse permission de Madame Prume, la charmante romance: *Le voyage de l'Amour et du Temps*,—prix 30 centins.

Concert de M. Oldham.

Mardi 21 Décembre, M. Oldham, organiste de l'Eglise St. Martin, donnait un concert au Synod Hall, avec le concours de Madame Saunderson, de M.M. Mills et Maltby et de M. Maffré, violoniste. L'excellence du programme et la réputation bien établie des exécutants promettait un succès complet, si un temps détestable ne fut venu déjouer les prévisions de l'organisateur et restreindre à une centaine d'assistants le nombre des auditeurs.

Ceux-ci toutefois, n'ont pas regretté leur courageuse démarche. On espère que M. Oldham jugera à propos de répéter sa soirée, et que—cette fois, les éléments lui seront propices.

Concert de M. Couture.

Cette soirée, attendue avec grande anxiété par le public musical de notre bonne cité, a été, sous tous les rapports, un brillant succès. Salle comble, auditoire appréciateur, programme recherché, réunion d'artistes éminents, exécution des plus satisfaisantes,—le tout couronné, nous l'espérons, par une abondante recette.

Sur le nombre de bonnes choses qui nous ont été présentées, toutefois, on nous permettra d'exprimer nos préférences. A toute table bien mise il y a, nous le savons, de ces mets substantiels auxquels, avec ou sans appétit, les enfants gâtés doivent se soumettre. A notre sens, Hændel prépare des plats de cette façon. Il en faut goûter, disent les hommes de l'art,—cela enrichit l'esprit. Soit,—mais le cœur n'en reste pas moins froid et insensible. Nous n'avons pas à discuter ici sur la voie à suivre pour amener notre public-amateur à apprécier le genre classique. Seulement, nous pensons qu'en repassant successivement, de préférence Haydn, Gluck, Mozart, Beethoven et Weber,—tous infiniment plus mélodiques, ardents, passionnés, et inspirés,—on atteindra bien plus sûrement et agréablement le but, qu'en s'engageant dans les aridités scientifiques du protestant Hændel. Et que l'on ne se scandalise pas de l'épithète: ignorerait-on que la véritable inspiration artistique est éminemment, pour ne pas dire exclusivement Catholique?

Quant au fragment de Berlioz qui nous a été donné, nous n'en avons guère été impressionné davantage. L'auteur s'y affirme comme excellent mathématicien—qu'il était—tout en restant, en fin de compte, musicien passablement ennuyeux, ce nous semble. Remercions cependant M. Couture de l'avoir introduit à Montréal.

Abordons maintenant la pièce de résistance de ce concert—le *Memorare*—qui a valu à son auteur, M. Couture, son admission dans la Société Nationale de Musique, de Paris. Nous ne sommes

pas étonné que cette remarquable production, à la facture vraiment magistrale, ait été aussi favorablement jugée à Paris même. Ecrit dans le style large et classique, travaillé avec le plus grand soin dans ses moindres détails, empreint du caractère religieux qui lui est propre, ce motet a également produit ici le meilleur effet, tout en proclamant le mérite de l'auteur. Le Chœur de St. Jacques mérite de sincères félicitations sur son excellente exécution de ce morceau; ensemble, nuances, expression,—tout a été fidèlement observé.

L'*Ave Maria* de M. Couture nous a moins frappé. L'auteur paraît s'être inspiré quelque peu de la manière de Berlioz. Nous y avons bien remarqué certaines tournures de phrases gracieuses;—mais le chant, comme celui de "l'Enfance du Christ," du reste, s'adaptait si peu au timbre de voix de M. Drolet, que nous n'oserions pas nous prononcer définitivement sur le mérite de cette composition.

La mélodie de l'hymne national de M. Couture offre moins d'originalité que son *Memorare* ou son *Ave Maria*. Toutefois, la manière fort habile dont il a traité le motif et son harmonie distinguée en font une composition très intéressante.

Le chant des bacchantes, de "Philémon et Baucis," de Gounod, fut si admirablement enlevé par le chœur et l'orchestre, qu'il mérita, et à juste titre, les honneurs d'un chaleureux rappel. Nous nous contenterions de tendre au beau par la voie aimable que nous trace ici si merveilleusement Gounod.

Nous ne nous engagerons pas dans de constantes redites en rappelant de nouveau le charme exquis avec lequel Madame Prume s'est acquittée de son rôle de cantatrice-soliste de la soirée. A la chaleureuse demande de l'auditoire, elle dut chanter en rappel, la charmante romance—"Le Voyage de l'Amour et du Temps." M. Lava! l'ée s'est surpassé dans le Concert-Stucke de Weber ainsi que dans la Romance et le Presto de Mendelssohn. Dans une superbe fantaisie *appassionata* de Vieuxtemps, un Prélude de Bach, une Cavatine de Raff et un étincelant Rondo de sa propre composition, M. Prume a confirmé une fois de plus la haute estime que lui portent et si justement, les *dilettanti* de Montréal.

Chaque nouvelle apparition sur la scène de ces aimables artistes fut le signal de bruyants applaudissements,—et nous félicitons cordialement M. Couture sur l'heureuse idée qu'il a eue de s'associer ces éminents artistes et de leur attribuer une aussi large part du programme de cette splendide fête musicale.

NÉCROLOGIE.

A Villa-Maria, jeudi le 23 Décembre, 1875, vers les six heures du soir, la Revde. Sœur Nativité, supérieure de cette institution. La vénérable défunte, âgée de 68 ans, était depuis 48 ans, membre de la Congrégation de Notre Dame. Elle a passé sa vie à faire le bien et à donner l'exemple du dévouement et de toutes les vertus. Au caractère le plus aimable, elle joignait les plus précieuses qualités de l'esprit. Sa mort a causé un grand deuil dans la Congrégation de Notre-Dame et dans la population canadienne et irlandaise de Montréal.

Les élèves de Villa-Maria surtout—anciennes et nouvelles—ont manifesté de la manière la plus touchante leur respect et leur amitié pour la défunte. Née à Omagh, comté de Tyrone, en Irlande, la Revde. Sœur Nativité, portait dans le monde, le nom de Catherine Cagger: elle était cousine de M. le Grand-Vicaire Quinn, de New York. Admise dans la Congrégation en 1827, elle fut pendant 32 ans la supérieure bien-aimée du Pensionnat de la maison-mère et de Villa-Maria.

Requiescat in pace.

Mardi le 21 Décembre, ont eu lieu les funérailles de M. Cyrille Leblanc, mort subitement, à l'âge de 22 ans, dans la nuit de samedi à dimanche.

Le défunt appartenait au corps de musique de la cité, qui accompagna ses restes à l'Eglise Notre-Dame.

LE COUSIN CHARLES.

Paroles et Musique de GUSTAVE NADAUD.

TEMPO DI MARCIA.

Piano introduction in G major, 2/4 time. The music is marked *f* (forte) and consists of a series of chords and rhythmic patterns in both hands.

Vocal entry: *a piacere.*
 Tu

Piano accompaniment for the first vocal line, featuring a triplet in the left hand and a melodic line in the right hand.

Vocal line: *a tempo.*
 viens du pa - ys, cousin Char - le: Quel - les nou - vel - les? Par - le, par - le.

Piano accompaniment for the second vocal line, marked *cres.* (crescendo).

Vocal line: *p*
 J'ai vu ta mère el - le m'a dit: Em - bras - se bien no - tre pe - tit. Pour

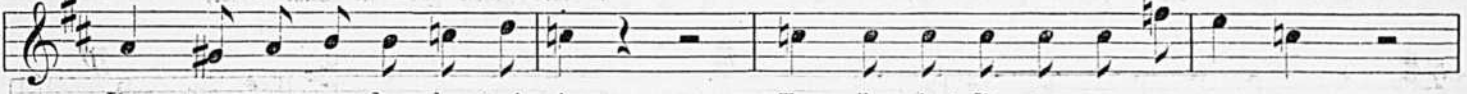
Piano accompaniment for the third vocal line, marked *p* (piano).

4e. COUPLLET  *mf* *avec inquiétude.*

Est-ce tout, pe-tit cou-sin Char-les, Per-son-ne,

 *p* *avec indifférence*


d'au-tre? Par-le, par-le. J'ai vu cou-si-nes et cou-sins,

 *p* *avec indifférence*

Les ca-ma-ra-des, les voi-sins; Tous ils m'ont-dit, comme on sup-po-se;

 *p* *avec indifférence*

"S'il ne nous a-pas ou-bli-és, Fai-tes lui bien nos a-mi-tiés".....

 *p* *avec indifférence*

Mais je ne vois pas au-tre cho-se. Mer-ci, cou-sin Char-les, mer-

5e. COUPLLET  *p* *avec découragement.*


A-dieu, cou-sin, et bon voy-a-ge! Ne quit-te ja-mais le vil-

 *mf* *avec découragement.*

- la-ge. — Qu'a-s-tu, mon a-mi? tu ri-ais, Et tu pleu-res,.. Ah! j'ou-bli-ais, Cet-te

 *p* *avec découragement.*


ba-gue que j'a-vais mi-se A mon doigt, pour te la don-ner. C'est tu ne pour-rais de-vi-

 *ff* *avec explosion.*

- ner..... Tu sais bien, la pe-tite E-li-se, Mer-ci, cou-sin Char-les, mer-

 *f* *avec explosion.*

- ci! Va, mon mé-tier n'est pas le pi-re. Le sol-dat n'a pas un sou-

 *ff* *avec explosion.*

- ci. A ceux qui m'aiment tu peux di-re, Que je les ai - - me aus-si.

2e. COUPLET

5 *mf*

Cousin Charle, as - tu vu mon pè - re? Tou - jours bon

ou - vri - er, j'es - pè - re? Il m'a dit: (mon pe - tit Char - lot,

m Puis - que tu dois le voir bien - tôt, J'ai quel - que chose à te re - met - tre: *p* E -

- cri - re n'est pas mon é - tat; Mais, je l'ai fait pour le sol - dat:.....

Tu lui por - te - ras cet - te let - tre. Mer - ci, cou - sin Char - les, mer

3e. COUPLET

5 *mf* *p*

As - tu vu ma sœur Mar - gue - ri - te? Je la quit -

- tai tou - te pe ti te; Elle en - tre dans ses dix - huit ans;

animez. Elle est bel - le comme un prin - temps *rit.* Lors - que j'al - lais fran - chir la por - te,

Sans que per - son - ne pût la voir, Elle a ser - ré dans mon mou - choir:.....

avec sensibilité. Ce lou - is d'or que je t'ap - por - te. Mer - ci, cou - sin Char - les, mer

lui j'ai brû-lé plus d'un cier - ge. Les sol - dats n'ont pas as - sez peur. Dis - lui qu'il met-te sur son

cœur..... Cet - te mé-dail - le de la Vier - ge. Mer - ci, cou-sin Char - les, mer-

gaiment.

mar-cato. *f*

- ci. Va, mon mé - tier n'est pas le pi - re. Le sol - dat n'a pas un sou-

f

- ci. A ceux qui m'aiment tu peux di - re, Que je les ai me aus - si.

f

NOUVELLE MUSIQUE FRANÇAISE CHOISIE,

(REÇUE PAR LE VAPEUR SCANDINAVIAN.)

Romances de Salon.

		Prix.
Les adieux de Marguerite,	Planquette	35 cts
Souvenez-vous de moi,	Uffoltz	30 "
LE TESTAMENT D'UN CŒUR,	Planquette,	35 "
Parle, petit bouquet,	Poussard	30 "
Si j'osais.... oser !	Chansonnette, Perronnet	35 "
Un mariage d'oiseaux	Bluette, Cœdès	75 "

Romances de Salon ou de Pensionnat.

La Bohémienne,	Boissière,	35 cts
Le jour du retour,	Mélodie,	30 "
Chante, petit grillon;	"	30 "
La rose et l'enfant,	Romance,	30 "
Inès,	Boléro	30 "
Restez au champ,	Pastorale,	30 "
Les Saisons,	Romance,	30 "
Le bouquet de Nina,	"	30 "
Les deux mères,	"	30 "
Jeanne d'Arc au bucher,	Mélodie nouvelle "	30 "
Le moulin du lapin blanc,	Légende,	30 "
Turlurette,	Paysannerie,	30 "

Romances pour Pensionnats, (spécialement.)

Console ta petite mère,	Conseils à ma poupée	Gariboldi,	30 cts
La Poupée malade,	[avec parlé]	Battman,	35 "
Les ignorants,	Chanson,	Benza,	35 "
La distribution des prix,	Chansonnette,	Boissière,	30 "
Fêtons la cinquantaine,	"	"	30 "
Le revenant,	Conte de grand'mère,	"	30 "
J'ai perdu ma chatte,	Chansonnette,	"	30 "

Le jugement du hibou,	Fabliau,	Leroy,	30 cts
La bûche de Noël,	Romance,	Boissière,	35 "
L'abeille et le papillon,	Fabliau,	"	30 "
Potpourri populaire,	DelaMarche,	50 "
La fourmi,	Conseils à la jeunesse,	Boissière,	30 "

Chants a deux voix---faciles.

Le départ des bergers,	Boissière	30 cts
Les moissonneuses,	"	30 "
En mer !	Nocturne,	"	30 "
Les petits pifferari,	"	35 "
Colombe et tourterelle,	Duettino,	"	30 "
Souvenir du Tyrol	"	30 "
Les petits ramoneurs,	"	35 "
Nuit d'été,	Nocturne,	"	30 "
Le refrain des Vendanges,	"	30 "

Musique de Piano.

La Cachucha Mazurka,	Lamothe,	60 cts
Bohémienne,	Kowalski,	50 "
Pavane,	Marmontel,	90 "
Ballet-Pompadour,	Bachmann,	75 "
La Malmaison,	Gavotte,	Kowalski,	50 "
May-pole dance	Sidney Smith,	70 "
Rose de Bohême,	Valse,	Kowalski,	75 "
Chant du berger,	Boscovitz,	60 "
Sweet sounds,	Sidney Smith,	75 "
Le Rhythme des doigts,	Stamaty,	\$3.00
Art moderne du piano, ~50 Etudes de Salon,	Marmontel,	\$4.50

Messes de Noel (1875) a Montreal.

La célébration de la belle fête de Noël a donné lieu à l'exécution des Messes suivantes, dans les diverses paroisses et églises de Montréal :

A Notre Dame,—Messe *Deo Infanti*, du Revd. Messire Perreault, sur des noëls populaires. Cette même messe a été également chantée à St. Pierre à St. Joseph et à Ste. Anne.

A St. Patrice, exécution de la IIIe. Messe, en ré, (l'Impériale) de Haydn, avec accompagnement d'orgue et de quintette à cordes.

A St Jacques,—Messe en *Si bémol* de Schubert.

Au Jésus, à la messe de minuit, et à celle du jour, à été chanté la Messe en *ut*, de Beethoven.

Malgré les grandes difficultés qu'elle présente, cette composition sublime a été rendue avec beaucoup d'ensemble et d'expression. Les soli, confiés à Mesdames Boucher et Finn et à MM. R. Hudon et J. Finn furent très bien donnés et dignement soutenus par l'excellent Chœur du Jésus, composé de cinquante membres.

Mais ce qui a particulièrement contribué à rehausser l'éclat de cette grande solennité religieuse, au Jésus, ce fut la présence et l'aimable concours de M. et de Madame F. Jehin-Prume et de M. C. Lavallée. Pendant l'office, M. Prume exécuta sur le violon un charmant *Andante*, extrait de l'œuvre 64 de Mendelssohn, et la touchante *Élégie* de Ernst. A l'offertoire, on chanta pour la première fois à Montréal, le 3ème Noël (en *fa*) de D. Van Reyschoot, jeune artiste-compositeur Gantois du plus bel avenir si nous en jugeons d'après plusieurs charmantes compositions religieuses que l'on a eu l'obligeance de nous communiquer. Madame Prume dit avec un accent de profond recueillement, le délicieux solo pastoral de ce Noël, que vint encore embellir l'inimitable archet de M. Prume, et auquel un chœur à larges phrases et entremêlé de frémissants unissons ajoutait le contraste le plus heureux. M. Calixa Lavallée s'est gracieusement chargé de l'accompagnement de ces derniers morceaux. Inutile d'ajouter que ces artistes distingués, qui s'adressent si éloquemment à l'esprit et au cœur dans nos Salles de concert, possèdent également le précieux talent de savoir élever l'âme vers Dieu dans le temple. C'est ce en quoi ils ont admirablement réussi dans l'harmonieux *sursum corda* qu'ils ont si pieusement exécuté.

Nouvelles Musicales Canadiennes.

—Nous apprenons avec plaisir que depuis que M. François Bédard s'est fixé à St. Jean, en qualité de professeur, l'étude de la musique y a pris un nouvel essor. Cet artiste consciencieux dirige également, avec grand succès, la fanfare de St. Jean et celle de St. Athanase.

—Nous lisons dans le *Canadian Illustrated News* du 11 Décembre, un compte rendu fort satisfaisant du premier concert de la Société Philharmonique de Toronto, qui a eu lieu le 26 Novembre dernier. Cette excellente société, qui paraît maintenant assise sur les bases les plus solides, est sous l'habile direction de notre professeur et organiste M. F. Torrington. Elle ne pouvait tomber entre les mains d'un conducteur mieux qualifié, et nous attendons les meilleurs résultats de sa direction intelligente.

—Une publication nouvelle est venu enrichir ces jours derniers, le répertoire musical Canadien : c'est une *l'éverie* pour piano, prémices d'un enfant du sol.—M. A. O. Malard, professeur de musique au Collège de Ste. Thérèse. Cette nouvelle composition, qui revêt une forme artistique tout-à-fait élégante et distinguée, accuse chez son auteur un style à la fois gracieux et facile.

—Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal musical anglais, publié à Toronto, et intitulé *The Musical Galaxy*. Cette intéressante revue a 40 pages par livraison, distribuées comme suit : douze pages de littérature artistique, dix-neuf de musique, et neuf d'annonces. L'exécution typographique et le choix des articles sont excellents. Nous souhaitons cordialement la bienvenue à notre jeune confrère, et—ce qui vaut mieux encore,— une longue liste d'abonnés.

—Le Chœur de Jésus tenant à s'associer au deuil universel

causé par le décès de la regrettée Sœur Nativité, a voulu se charger de l'exécution musicale aux funérailles de cette vénérable religieuse. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter qu'il s'est acquitté de ce devoir de reconnaissance à la satisfaction de la digne communauté de la Congrégation de Notre-Dame et de la pieuse foule qui encombrait les sanctuaires de Villa-Maria et de Notre-Dame de Pitié.

—Nos remerciements sont dus à MM. C. J. Whitney et Cie., éditeurs de musique au Détroit, pour l'envoi de trois nouvelles publications musicales dont M. Salomon Mazurette est l'auteur. Elles ont pour titre : "L'oiseau au vol," dédié aux élèves de Villa-Maria, "Première Valse-Caprice" du Mont-St. Marie,— et "Going home," *Concert song*, composée pour Mlle., Mattie C. Brewster.

COMPOSITIONS FAVORITES,

POUR

PIANO ET CHANT,

DE

M. Salomon Mazurette.

MUSIQUE DE PIANO.

HOME, SWEET HOME, (avec imitation du mugissement des vagues,)	- - - - -	\$1.50
Danse rustique, Morceau de concert.	- - - - -	1.00
L'Orient, Galop de concert,	- - - - -	1.00
L'AVENIR, Marche de concert en octaves.	- - - - -	1.00
Le Papillon, Caprice de concert	- - - - -	1.00
Barcarolle brillante,	- - - - -	.60
Elle repose, Méditation,	- - - - -	1.00
L'Etoile Mazurka, Caprice de concert,	- - - - -	1.00
L'Oiseau au vol, Galop de concert,	- - - - -	1.00
LE MURMURE DES BOIS, Morceau caractéristique,	- - - - -	1.00
Première Valse Caprice,	- - - - -	.75
Star of hope, Valse de concert	- - - - -	1.00
La Tourterolle, Scherzo Valse,	- - - - -	.75
Le Presto, Morceau de genre,	- - - - -	1.25
UNE PENSÉE, Nocturne,	- - - - -	.40

CHANT.

The light of home, Concert song composed for Miss Clara Kellogg,	- - - - -	1.00
O give me back my native hills, composed expressly for Miss Albani,	- - - - -	.65.
There's a language speaketh, Song and Chorus,	- - - - -	.50
Autumn leaves are falling, Song and Chorus,	- - - - -	.65
Ave Maria, Chant sacré,	- - - - -	.50
Come where the fairies are calling, Vocal waltz composed for Miss Albani,	- - - - -	1.00
Le dernier rendez-vous, Paroles françaises et anglaises	- - - - -	.35
When I shall be far away, Ballad,	- - - - -	.30
To the city do not go, Song and Chorus	- - - - -	.35
Forget me not, Song and Chorus,	- - - - -	.35
The Sunburst of gold, Song and Chorus, inscribed to the memory of Daniel O'Connell,	- - - - -	.70
Mother, take yon easy chair, Concert song	- - - - -	.40
I have no Mother now,	- - - - -	.75
I wait for thee, Reverie	- - - - -	.30

Les Musiciens du Temps de l'Empire.

(Suite.)

V

L'opéra comique sous l'empire.—Grétry, caractère de sa musique.—Martin, ses débuts, son premier duel ; il suit l'Empereur à Erfurth.—Anecdotes.

C'est de l'Empire que datent nos plus charmants opéras comiques. Ce genre de spectacle était alors représenté par Grétry, Monsigny, Dalayrac, brillante triologie, qui popularisa rapidement une foule de mélodies inspirées.

Grétry fut sans contredit à la tête de ces compositeurs ; on a pu le surnommer à bon droit le Molière de l'opéra comique ; ce qui le caractérise, c'est un naturel ravissant, une admirable vérité d'expression, une piquante originalité, une fécondité intarissable. Il a lui-même parfaitement apprécié dans ses *mémoires* le mérite de ses compositions lyriques. Nous citons textuellement :

« Ma musique dit juste les paroles suivant leur déclama-tion locale ; je n'ai jamais exalté les têtes par un superlatif tragique ; mais j'ai révélé l'accent de la vérité, que j'ai enfoncée plus avant dans le cœur des hommes. »

Pourquoi faut-il qu'on ait perdu de vue des vérités si incontestables ! Hélas ! notre vieil opéra comique a perdu peu à peu son caractère primitif. On a substitué à ses grâces naïves les pompes d'une riche orchestration et l'appareil de la science moderne.

Personne mieux que Grétry, n'a su cacher la science sous les fleurs de l'imagination et les couleurs brillantes de la poésie.

Nos lecteurs ne s'attendent pas, sans doute, à trouver ici une biographie de ce compositeur ; plusieurs écrivains ont parfaitement rempli cette tâche, et je ne pourrais que reproduire leurs travaux. Il me suffira de rappeler un fait unique, peut-être, dans les annales du théâtre. La carrière musicale et les succès de Grétry ont duré plus de trente années, et parmi ses nombreux ouvrages, on peut en citer plus de vingt qui n'ont pas vieilli, malgré les révolutions que la musique a éprouvées. Qui ne verrait cent fois avec le même plaisir le *Tableau parlant*, *Zémire et Azor*, *l'Ami de la maison*, *la Fausse magie*, *le Jugement de Midis*, *l'Amant jaloux*, *la Rosière de Salancy*, *Elisca*, *les Mariages Sammites*, *les Evénements imprévus*, *Colinette à la cour*, *Anacréon chez Polycrate*, *l'Epreuve villageoise*, *Richard Cœur-de-Lion*, etc.

Grétry eut le bonheur de trouver pour interprètes des artistes à la hauteur de son génie. Il faut avoir entendu Martin pour se faire une idée de cet art inimitable, de ce goût exquis, de cette méthode parfaite, de cette ravissante voix qui se prêtait avec la plus merveilleuse souplesse, à toutes les nuances du chant gracieux et expressif.

On sait quelle prodigieuse sensation excitèrent les débuts de Martin. Le jeune artiste fit fureur ; pendant quelques mois on ne parla que de lui dans les salons ; tout Paris se pressait pour l'entendre.

Mais, en raison même de leur retentissement, ses débuts suscitèrent contre lui ces médiocrités jalouses qu'importune l'éclat de toute nouvelle renommée. Martin peu familiarisé avec les intrigues des coulisses, eut quelques désagréments de la part de deux ou trois de ses camarades. Ceci donna lieu à diverses rencontres, dans lesquelles il se conduisit toujours avec honneur et bravoure. Dans sa correspondance avec madame R. de C., se trouve une note assez curieuse. Elle est conçue dans les termes suivants :

« Aujourd'hui, à l'issue de la répétition, j'ai rendez-vous au cours ; j'y dois trouver le nommé D., qui joue les seconds amoureux à l'Opéra-Comique, et à qui j'ai parlé hier pour la première fois, depuis sept mois que je suis ici ; voilà à quelle occasion.

« On donnait le *Tableau parlant*, dans lequel il jouait un rôle. Les trois premières scènes du premier acte étaient ter-

minées, D. n'avait pas paru ; on le cherchait partout sans le trouver ; le directeur était furieux. Je m'habillai à la hâte pour le remplacer, et j'entrais en scène au moment où il arriva. En rentrant dans la coulisse, il m'adressa le propos le plus insolent ; je me contentai de lui demander s'il était ivre : ce monsieur a la réputation de n'être pas très-sobre, et d'être un spadassin.

« Le spectacle s'est terminé, et comme je m'en retournais chez moi, j'ai été accosté par M., ami particulier de M. D., qui me sommat de me trouver le lendemain au cours pour rendre raison à son ami de l'insulte que je lui avais faite.

« J'y serai, telle a été ma seule réponse, et j'ai tourné le dos au champion de M. D.

« J'arrive à mon rendez-vous ; j'avais prié Lays de m'accompagner. Nous avons été un peu surpris l'un et l'autre de voir nos antagonistes suivis de plusieurs de nos camarades. On a débuté par me parler d'excuse ; j'ai ôté silencieusement mon habit, et je me suis mis en garde.

« D. se souviendra longtemps de la leçon que je lui ai donnée. Une légère blessure que je lui avais d'abord faite, mon épée ayant glissé sur ses côtés, paraissait l'avoir plus que satisfait, il me le disait au moins :

« Si vous l'êtes, mon brave, il faut, à mon tour, que je le sois. Allons en garde.

« Il était furieux ; une fausse parade que j'ai faite en relevant son épée lui a donné l'avantage de me tirer un peu de sang. Ce succès semblait l'enhardir, il a été de peu de durée ; on a relevé D. ; sa blessure n'est pas mortelle ; il désire me voir j'irai. »

J'ai dit que Martin faisait partie de la chapelle impériale. Pendant toute la durée de son règne, Napoléon continua à lui donner des preuves de sympathie. Lorsque Sa Majesté partit pour Erfurth, Martin reçut l'ordre de le suivre, accompagné de plusieurs artistes d'élite, qui devaient représenter les chefs-d'œuvre des grands maîtres, en présence des têtes couronnées attendues dans cette ville pour y régler les destinées de l'Europe.

La salle de spectacle d'Erfurth était dans le plus grand désordre, et peu digne de recevoir les personnages illustres qui devaient s'y rassembler. En soixante-douze heures, par les soins de Martin, elle fut réparée de manière à flatter le premier coup d'œil, et pendant ce temps, le célèbre chanteur se donna à peine le temps de prendre quelques légers repas.

L'empereur de Russie, lors de son départ d'Erfurth, témoigna à Martin et à ses camarades toute sa satisfaction en leur faisant de magnifiques présents.

Etranger à tout sentiment d'envie, doué du caractère le plus bienveillant, Martin donnait souvent d'utiles conseils aux artistes qui abordaient la scène lyrique. Un soir, à la suite d'une représentation de *Zémire et Azor*, il prit à part un jeune homme qui venait de débiter dans cette pièce et y avait été chaudement applaudi.

« Prenez garde lui dit Martin ; savez-vous ce que vous venez de faire ?

—Je viens de jouer le moins mal que j'ai pu.

—Vous venez d'écrire sur du sable ; c'est sur l'airain qu'il faut graver son nom. Pourquoi ces airs outrés qui plaisent à la multitude ? pourquoi ces éclats de voix et ces gestes prétentieux ? Soyez donc simple, vrai, naturel, et vous serez digne d'un des premiers théâtre lyriques du monde. Trouvez-vous demain chez moi de bonne heure, et vous verrez comment votre rôle doit être rendu. »

Le jeune homme fut exact au rendez-vous : il n'oublia jamais la complaisance et la leçon de Martin.

Le débutant se nommait Elleviou.

Martin poussait au suprême degré l'art des travestissements, et sa mobile physionomie se prêtait aux transformations les plus merveilleuses. On m'a raconté que le peintre Gerard voulut avoir le portrait de Marmontel ; mais celui-ci étant mort sans s'être jamais fait peindre, on fut très-embarrassé pour avoir sa ressemblance. Martin, informé du grand désir de Gerard, ayant d'ailleurs beaucoup connu Marmon-

tel, se présenta un jour au regards du peintre avec la figure du défunt... Gérard en fut épouvanté au premier abord, jusqu'à se trouver mal ; mais, s'étant remis, il se hâta d'en tirer l'esquisse qu'il fit graver.

Grétry, à la répétition d'une de ses pièces, s'adressant à Martin, lui disait :

“ Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner ; votre talent et votre esprit vous en diront plus que mes leçons n'en pourraient faire entendre.”

Combien d'artistes qu'on applaudissait hier encore, et dont le nom est maintenant oublié ! Voilà plus de trente ans que Martin a disparu de la scène, et son souvenir vit toujours dans le cœur et dans l'imagination de ceux qui ont pu apprécier cet organe mélodieux et enchanteur.

VI

Coup d'œil sur l'Académie impériale de Musique—Jugement de Napoléon sur le rôle de cette institution.—*Les Bardes*.—Anecdote sur la première représentation de cet opéra.—Lettre curieuse de Lesueur à Napoléon.

Notre Académie de Musique est une institution éminemment nationale qui se rattache aux plus glorieux souvenirs. Fondée à l'époque la plus brillante de la monarchie française, où Louis XIV, par sa puissante initiative, donnait une impulsion si féconde à tous les arts de la pensée et de l'imagination, le Grand-Opéra eut sa part des splendeurs de ce règne merveilleux. C'est dans ce sanctuaire du drame lyrique que Lully et Rameau, deux génies immortels, commencèrent l'éducation musicale de la nation. Plus tard, des chants inspirés venus de l'Italie et de l'Allemagne répandirent dans les veines de notre Grand-Opéra une nouvelle sève. Deux réformateurs qui, à des titres divers, ont laissé des traces ineffaçables, Gluck et Sacchini, ouvrirent à l'art de plus larges horizons.

Frappée d'impuissance et de torpeur pendant la tourmente révolutionnaire, l'Académie de Musique retrouva tout son éclat aux premiers symptômes de l'ordre et de la paix. Le génie organisateur de Napoléon, ce génie qui embrassait jusqu'aux moindres détails de la constitution de la société, recueillit les débris épars de nos institutions musicales ; il les ranima de son souffle, leur donna de la vigueur, de la consistance, de l'homogénéité,

On peut l'affirmer sans craindre d'être contredit : le Consulat et l'Empire furent pour notre Académie de Musique une ère de prospérité et de splendeur ; de nouveaux compositeurs s'étaient formés ; aux grandes traditions de la fin du dernier siècle, ils ajoutaient les trésors de leur inspiration personnelle. Après s'être assimilé les combinaisons et les procédés des grands maîtres, ils sentirent qu'ils devaient faire autrement que leurs devanciers. Ne point avancer dans la carrière des arts, c'est rétrograder ; ainsi pensèrent les régénérateurs du Grand-Opéra au commencement de ce siècle, les Méhul, les Spontini, les Lesueur, les Chérubini, etc.

A quelque école qu'on appartienne, on ne peut contester les immenses services rendus par ces compositeurs. Les progrès de la science moderne, et les richesses mélodiques que des études plus profondes nous ont révélées, ne doivent pas nous rendre ingrats envers ceux qui ont été nos précurseurs et nos maîtres. Ils furent vraiment des hommes d'initiative ; quelques-uns même produisirent des chefs-d'œuvre dont le temps n'a point effacé les beautés. Et la reconnaissance, autant que l'intérêt de l'art, ne commandait-elle pas de maintenir leurs productions au répertoire de l'Opéra, qui serait ainsi le panthéon de toutes les gloires musicales ?

Napoléon, qui possédait au plus haut degré le sentiment du grand et du beau, appréciait autrement qu'on ne l'a compris depuis le rôle de l'Académie de Musique. Voici quelques fragments d'une lettre qu'il écrivait en 1803 à M. Bonnet, directeur de l'Opéra :

“ Monsieur, croyez que je prends le plus vif intérêt à tout ce que vous faites pour la prospérité de l'Opéra français. Ne doutez pas de mon empressement à encourager un théâtre qui a pour mission de répandre le goût des chefs-d'œuvre

de tous les maîtres anciens et nouveaux. Continuez à accueillir tous ce qui a du génie, sans système exclusif, sans acception de personnes. C'est le seul moyen d'entretenir l'émulation dans la grande famille des musiciens et des artistes.”

Ces observations ont encore aujourd'hui tout le mérite de l'apropos. Elles prouvent l'importance que Napoléon attachait aux représentations de l'Académie de Musique. Sous le Consulat et l'Empire, les intérêts de ce théâtre fixèrent souvent son attention.

Au premier rang des compositions musicales qui, à cette époque, parurent sur la scène de l'Opéra, il faut citer *les Bardes*, de Lesueur, *la Vestale* et *Fernand Cortez*, de Spontini. On lira avec intérêt quelques détails sur ces ouvrages.

L'apparition des *Bardes* fut entourée de circonstances qu'il importe de rappeler, parce qu'elles se rattachent au mouvement littéraire qui se produisit dans les premières années du règne de Napoléon.

Déjà le public commençait à se détacher des formes usées et décrépites. Le besoin d'une rénovation se faisait sentir dans le domaine de la poésie. Les premiers écrits de madame de Staël et de Chateaubriand ouvraient des routes inexplorées. C'est alors que les chants d'Ossian, déjà popularisés en Angleterre par Macpherson, furent traduits en français par Letourneur. Ils produisirent chez nous une sensation profonde. Napoléon les lut avec le plus vif intérêt. Il dit un jour à la Malmaison, où se trouvaient réunies plusieurs illustrations des arts et de la littérature :

“ J'aime Ossian ; sa lecture inspire des sentiments héroïques. Ses tabeaux sont parfois nébuleux, mais sa mythologie qui peuple les airs de héros est d'une nouveauté qui plaît à l'imagination. On dit qu'il est monotone et qu'il se répète souvent ; c'est le propre de la mélancolie qui revient sur la même idée, et je ne lui en fais pas un reproche.”

Cette prédilection de Napoléon explique la vogue prodigieuse qu'obtinrent les chants d'Ossian. Gérard et Girodot y puisèrent le sujet de deux superbes tableaux ; on ne vit plus sur tous les pianos que des mélodies ossianiques. L'Académie de Musique céda à son tour à l'entraînement universel. Méhul fit jouer son opéra d'*Uthul* et Lesueur sa partition des *Bardes*.

Les *Bardes*, de Lesueur, furent représentés à l'Académie de Musique, le 16 juillet 1804, et, malgré trente degrés de chaleur, la foule qui envahissait la salle et les abords du théâtre était si compacte et si serrée, que, pendant un grand nombre de représentations, on renvoyait toujours plus de deux cents personnes. Le public qui stationnait à la porte du théâtre pendant cinq à six heures s'ennuyait, s'impatientait, trépidait, et, pour se distraire, inventait les plus bizarres facéties. Un de ces amusements consistait à tirer les sonnettes des employés de l'Opéra, jusqu'à ce qu'elles fussent toutes cassées. C'était un affreux charivari. Mais, que voulez-vous qu'on fit pendant six heures d'attente ? Il fallait bien passer le temps ?

Tout a été dit sur la musique des *Bardes*. Nous ne recommencerons pas une analyse de cet opéra ; nous aimons mieux citer les jugements de quelques contemporains célèbres.

Voici la lettre que Paisiello écrivait à Lesueur en 1804 :

“ Monsieur,

“ Je ne trouve pas d'expression assez forte pour exprimer le plaisir et l'étonnement que j'ai éprouvés à la représentation de votre opéra des *Bardes*. Tout y est sublime, tout y est original, tout y est dans la nature ; sublime, parce que vous avez su maîtriser toutes vos idées, et les conduire avec cette élévation, cet empire que l'art exige ; original, parce que vous n'avez imité personne ; dans la nature, parce que vous avez l'art de faire chanter comme on parle, c'est à-dire avec cette progression de voix et cet accent de l'âme, véritables images des accents de la parole. Cette simplicité admirable et ce grand goût de l'antique furent peu connus de nos anciens auteurs.”

Le peintre David écrivait à l'auteur des *Bardes*, en sortant d'une représentation de cet opéra :

"Quand mon pinceau commencera à se geler, mon âme à se glacer, j'irai réchauffer l'un et l'autre aux sons brûlants de votre lyre."

L'Empereur et surtout l'opinion publique, désignaient l'opéra des *Bardes* comme devant remporter le prix décennal ; le jury ayant indiqué un autre ouvrage, cette décision, jointe à celles sur M. de Châteaubriand et sur le peintre David, furent les principales causes qui décidèrent Napoléon à ne pas donner les prix décennaux.

La sympathie que Napoléon témoigna à Lesueur pendant toute la durée de son règne se manifesta dès 1802 ; voici dans quelles circonstances :—Lesueur publia un écrit contenant d'excellentes vues sur l'art et le projet d'améliorations importantes ; il adressa un exemplaire de cette publication au premier Consul, en accompagnant cet envoi d'une lettre extrêmement curieuse, que nous reproduisons textuellement :

"Le plus grand des hommes,

"Me permettras-tu de te dérober quelques minutes du temps que tu emploies au bonheur du monde ? Ce n'est pas devant toi que je m'abaisserai à échanger les sentiments d'honneur et d'indépendance contre l'art mensonger des courtisans. Fais-toi lire les réclamations que, par ma faible voix, l'art des grâces et d'Orphée te présente. Terpandre et Timothée en discourent avec Alexandre, le héros les écoutait avec intérêt. Il leur fit droit. Tu me le dois, je l'attends de toi.

"Salut et respect."

Le premier Consul dit, après avoir lu cette lettre :

—Quand on écrit d'une manière si digne et si fière, on doit avoir raison. J'examinerai cette affaire.

Tel fut le point de départ des réformes qui s'accomplirent bientôt après dans le monde musical, et notamment dans l'organisation de l'Académie de Musique.

VII

Spontini ; ses débuts.—Un visiteur nocturne.—Anecdote sur Sébastien Mercier.—*La Vestale* et *Fernand Cortez* de Spontini.—Chérubini.—Caractère de son talent.—Sa susceptibilité.—Les concerts Feydeau.—Scène bizarre.—Deux anecdotes sur Lesueur.—La musique savante.—Boieldieu.—Une anecdote sur ce compositeur.

Spontini ! Voici un des plus grands noms de la musique moderne ; pour apprécier un compositeur de cette trempe, quelques lignes ne suffisent pas, il faut une étude spéciale.

A l'époque où Spontini vint à Paris, il était dans toute l'ardeur de la jeunesse et de l'inexpérience ; une sève exubérante circulait dans ses premières productions, et il était loin d'avoir acquis ce goût et cette connaissance profonde de la scène qui devaient mettre en relief tant de mélodies inspirées. Quelques années après, le même compositeur, dont les débuts n'avaient excité qu'un médiocre intérêt, obtenait deux succès retentissants, et léguait au monde musical deux chefs-d'œuvre immortels. Un travail soutenu avait opéré cette brillante métamorphose.

Comme homme privé, Spontini a eu des détracteurs ; on lui a attribué une foule de travers, de bizarreries, de ridicules ; ce qu'il y a de certain, c'est que le charme de son esprit, la franchise de son caractère et la générosité de son cœur lui ont mérité de vives et nombreuses sympathies. Ses défauts eux-mêmes ne furent quelquefois que l'exagération de ses qualités.

Spontini éprouvait un singulier plaisir à se voir environné de gens à caractère tranchés, d'originaux, de physionomies exceptionnelles. Ses goûts, d'accord avec la bonté de son caractère, lui donnaient souvent de tels hôtes. L'un d'eux était devenu son commensal. C'était un ancien chanteur italien nommé Baldini.

Baldini n'a plus rien à faire sur aucune scène lyrique ; tous les *impresarii* l'ont refusé. Que fera-t-il ?... Un soir, à heure indue, on sonne chez Spontini ; la nuit est avancée : ce n'est pas le moment de venir en visite. Qui peut insister

ainsi et sonner en maître ? Spontini fait ouvrir. Un homme assez long, assez sec, assez mal vêtu passe comme une flèche entre les trois pouces d'ouverture de la porte, s'écrie : "C'est moi, c'est moi !" court, furète, trouve une issue, arrive jusqu'au lit du maestro, tombe sur lui, l'embrasse :

—C'est moi, parbleu, c'est moi !

—Qui, toi ? dit Spontini étonné.

—Moi, Baldini, ton ami. Tu sais bien. Je viens te demander l'hospitalité pour cette nuit.

—Ah ! c'est toi. C'est bien, je vais donner des ordres.

Et voilà Baldini s'asseyant sans façon, crottant les meubles, déboutonnant ses guêtres. Un domestique vint.

—N'y a-t-il pas une chambre là-haut, hein ? Qu'on prépare des matelas, dit Spontini.

—Avec un lit de plume, s'il vous plaît, dit Baldini.

—Venez, dépêchez ; allons, des draps, s'écria le célèbre maestro.

—Et faites-les bien sécher, s'écria à son tour le chanteur émérite.

—Bassinez le lit.

—Et mettez du sucre dans la bassinoire.

—Adieu, bonne nuit.

—Adieu, adieu, ne t'inquiète pas, une nuit est bientôt passée.

Baldini resta quatre ans dans la maison aux mêmes conditions.

La conversation de Spontini était pétillante de verve méridionale. Il possédait naturellement l'esprit d'observation, et cet esprit s'était singulièrement développé par suite de ses nombreuses relations dans la société parisienne. Son inépuisable mémoire lui fournissait une foule d'anecdotes auxquelles sa physionomie expressive et sa pantomime animée donnaient un nouvel intérêt. Il était lié avec la plupart des illustrations littéraires de l'époque, Chénier, Ducis, Arnault. Voici ce qu'il nous racontait un jour sur Sébastien Mercier, l'illustre auteur du *Tableau de Paris* :

—Je voyais souvent Mercier au foyer de l'Opéra. Un soir, ses yeux se tournaient si fréquemment vers la pendule, que je finis par lui demander le motif de sa constante préoccupation.

—C'est qu'il faut absolument que je sois retiré avant dix heures.

—Pourquoi ? lui dis-je.

—C'est que je serais grondé par Babet.

"Or cette Babet était sa gouvernante, et avait pris sur lui un empire absolu.

"Il habitait un appartement rue de Laroche-foucault. Un jour il me dit :

—Vous ne connaissez pas mon ermitage ; venez donc déjeuner avec moi après-demain.

A continuer.

AUX PORTEURS DE BILLETS

POUR LA

RAFLE D'UN PIANO HAZELTON.

Le tirage du magnifique Piano carré "Hazelton", de 7 octaves—première classe—que rafflent les RR. Sœurs de la Miséricorde, au bénéfice de leur nouvelle église, aura lieu à leur Hospice, No. 259 Rue Dorchester, lundi, le 20 Mars prochain, (lendemain de la fête de St. Joseph,) à 9½ heures du matin. Une personne désignée par les RR. Sœurs sera chargée de tirer pour les porteurs de billets absents ou non représentés.

Ceux qui, tout en contribuant à une excellente œuvre de charité, désireraient tenter un coup sur ce magnifique instrument, trouveront encore quelques billets au Magasin de Musique de A. J. Boucher, No. 252 Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde.

CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.*

JANVIER.—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 L.	St. Guillaume.	Première représentation de l' <i>Elisir d'amore</i> de Donizetti, à Milan, 1832.
11 M.	St. Théodose le cénobitique. (40 h. <i>Beauharnais</i> .)	Mort de Cimarosa, 1801.
12 M.	St. Benoît.	Décès à Montréal, de la Sœur Bourgeois, âgée de 80 ans, 1670.
13 J.	St. Hilaire. (40 h. <i>St. Sauveur</i> .)	Mort de Fred. Ries, l'élève favori de Beethoven, 1838.
14 V.	St. Félix.	(Le 16) Naissance de Goepfert, 1768.
15 S.	St. Paul, ermite. (40 h. <i>St. Sulpice</i>)	L'Honorable L. J. Papineau nommé Orateur, 1817.
16 D.	Le St. Nom de Jesus. 2de. Classe. Messe de seconde classe. 2des. Vêpres du jour, (294.) Mémoires de St. Antoine, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530), et du II Dimanche après l'Epiphanie, <i>Deficiente</i> , v. <i>Dirigatur</i> , (118.)	
17 L.	St. Antoine le grand. (40 h. <i>St. Hermas</i> .)	Naissance du Dr. Benjamin Franklin, à Boston, 1706.
18 M.	Chaire de St. Pierre.	Mort de Herold, l'auteur de Zampa, 1833.
19 M.	St. Canut. (40 h. <i>St. Emilie</i> .)	Mort de Madame Mora; elle s'était rendue célèbre par son exécution admirable de l'air sublime de Hændel, "I know that my Redeemer liveth."
20 J.	St. Sébastien.	L'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis, 1783.
21 V.	Ste. Agnès. (40 h. <i>St. Rose</i> .)	Naissance de Garcia, père de Madame Malibran, 1775.
22 S.	St. Vincent.	Naissance du pianiste et compositeur Gorla, 1823.
23 D.	Epousailles de la B. V. M. (40 h. <i>St. Timothée</i> .)	Double-Majour. Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (563.) Mémoires de St. Joseph, <i>Ecce fidelis</i> , v. <i>Gloria</i> , (331.)—de St. Timothée, <i>Iste Sanctus</i> , <i>Glorie</i> , (504.) et du III Dimanche après l'Epiphanie, <i>Domine</i> , (118.)
24 L.	St. Timothée.	Première apparition de Rossini dans l'orchestre du Théâtre de Sa Majesté.
25 M.	La conversion de St. Paul. (40 h. <i>St. Paul</i> .)	Naissance du poète Robert Burns, 1759. [16, 1824.]
26 M.	St. Polycarpe.	Incendie de l'arsenal de Québec, 1816.
27 J.	St. Jean Chrysostôme. (40 h. <i>St. Polycarpe</i> .)	Naissance de Wolfgang Amadeus MOZART, 1756.
28 V.	St. Cyrille d'Alexandrie.	Mort du roi George IV, 1830.
29 S.	St. François de Sales. (40 h. <i>St. Patrice</i> , Montréal.)	Naissance de D. F. Auber, auteur de la <i>Muette de Portici</i> , 1784.
30 D.	IV après l'Epiphanie. Semi-Double. Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de St. Pierre Nolasque, (310.) <i>Supremos</i> . Mémoire du IV Dimanche après l'Epiphanie, <i>Domine</i> , (119.)	
31 L.	St. Pierre Nolasque. (40 a. <i>St. François de Sales</i> .)	Naissance de Franz Schubert, célèbre compositeur de romances, 1797.

Consacre a la Sainte Famille.

FEVRIER.

(Année bissextile.) Ce mois a 29 jours.

Février dérive son nom des sacrifices expiatoires (*Februalia*) que l'on offrait pendant ce mois.

1 M.	St. Ignace, martyr.	Haydn joue et chante en présence de la famille royale d'Angleterre.
2 M.	La Purification de la Ste. Vierge. (40 h. <i>Coteau du Lac</i> .)	Mort de Palestrina, 1859.
3 J.	St. Blaise.	Naissance d'Albrechtsberger, le professeur de Beethoven, 1736.
4 V.	St. André Corsini. (40 h. <i>Rawdon</i> .)	Première représentation en Angleterre, de <i>L'Esule di Roma</i> de Donizetti,
5 S.	Ste. Agathe.	Mort du violoniste Cervetto, 1837. [1832.]
6 D.	Solennite de la Purification. (40 h. <i>St. Janvier</i> .)	2de. Classe. Bénédiction des cierges, (235.) Messe de seconde classe. 2des. Vêpres du jour, (312.) Mémoires de St. Romuald, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.) de St. Tite, <i>Amavit</i> , v. <i>Justum</i> , (528.) et du V. Dimanche après l'Epiphanie, <i>Colligite</i> , (119.)— <i>Ave Regina</i> .
7 L.	St. Romuald.	La Société Ste. Cécile de Montréal, composée d'amateurs canadiens, exécutée avec succès le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, en entier, au Cabinet de Lecture Paroissial, 1860.
8 M.	St. Jean de Matha. (40 h. <i>St. Dorothee</i> .)	Mort de William Boyce, docteur en musique, 1779.
9 M.	St. Raymond de Pennafort.	(Le 6) Mort de Rodolphe Kreutzer, compositeur et premier violon de l'empereur Napoléon I, 1831.

ART ET CHARITE !

UN SUPERBE

PIANO DE PREMIERE CLASSE

Pour Une Piastre.

LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables, en général, qu'elles se proposent de Rafler, Lundi le 20 Mars prochain, (lendemain de la Fête St. Joseph,)

UN MAGNIFIQUE

PIANO HAZELTON,

Neuf et de première qualité.

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre, découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT, avec COUVERTURE en Caout-chouc, EST DE \$630.

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

PRIX DU BILLET - - - - - \$1.00

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.

(VOIR L'ANNONCE DÉTAILLÉE, PAGE)